

Un grand peintre des Baronniees

# Fortuné LAYRAUD

(1833-1913)



(Photo GALLET)

Association : « LES AMIS DU BUIS ET DES BARONNIES »

# Préface

Satisfaisant à sa vocation statutaire qui est, notamment, de mieux faire connaître tout ce qui touche au territoire des anciennes baronnies de Mévouillon et de Montauban ainsi qu'à celui du bailliage et de la subdélégation du Buis, l'association : « Les Amis du Buis et des Baronnies » a décidé de mettre à son programme pour l'année 1983, la célébration du 150<sup>me</sup> anniversaire de la naissance de l'un des plus illustres enfants de notre région : « Fortuné LAYRAUD, Premier Grand Prix de Rome de Peinture en 1863 ».

A cette occasion, notre association a convenu :

1°) d'organiser une exposition des œuvres du maître, salles de l'Auditoire au Buis-les-Baronnies, du 8 au 17 Octobre 1983.

2°) d'inaugurer cette exposition le Samedi 8 Octobre 1983, à La Roche-sur-le-Buis, village natal du grand peintre.

3°) d'éditer une brochure sur sa vie et son œuvre.

Nous espérons ainsi répondre à un double et ambitieux objectif : d'une part rendre un hommage bien mérité à l'éminent portraitiste du 19<sup>me</sup> siècle et du début du 20<sup>me</sup> qu'il fut ; d'autre part, rappeler et citer en exemple aux personnes de notre temps et aux générations futures, sa ténacité dans l'effort, son opiniâtreté au travail pour se perfectionner sans cesse, sa modestie.

Enfin nous estimerions avoir également rempli une des nombreuses tâches que nous nous sommes fixées si, à travers cet exemple, nous pouvions amplifier l'attention des pouvoirs publics (et rendre leur action plus efficace) sur les difficultés de toutes sortes, certes aujourd'hui moindres qu'autrefois mais souvent encore insurmontables, que rencontrent toujours pour survivre et s'élever, les enfants de cette lointaine région des Baronnies, pourtant favorisée par la nature, mais hélas ! depuis trop longtemps méconnue et délaissée par les hommes oublieux des leçons de l'histoire.

Le Président des « Amis du Buis et des Baronnies »

Aimé BUIX

# Fortuné Layraud

Le 12 Octobre 1833, à 10 heures du soir, naissait à La Roche-sur-le-Buis (Drôme), sixième enfant d'une modeste famille de cultivateurs, Fortuné-Joseph-Séraphin-Jean-Avit LAYRAUD, dont le destin était de devenir, trente ans après, grâce à sa volonté inébranlable et son labeur acharné, Premier Grand Prix de Rome de Peinture.

L'acte de naissance, dressé le lendemain 13 Octobre, nous apprend que le nouveau-né était fils de Pierre-Paul LEYRAUD, cabaretier, et de son épouse Marie-Anne AMIC (de Lachau). A une époque où n'existaient ni allocations familiales ni sécurité sociale, il est permis de supposer que l'arrivée d'un sixième enfant dans une famille de pauvres exploitants agricoles ( la profession déclarée de cabaretier était sans doute subsidiaire et d'un bien faible revenu) ne pouvait qu'aggraver les soucis d'un humble ménage. De plus, le même jour, un feu de cheminée - interprété comme un mauvais présage - vint encore accroître les préoccupations de ses parents.

La vie était dure et le jeune Fortuné, astreint, dès l'enfance, à de menus travaux, n'eut guère le temps de fréquenter l'école du village. Bientôt, hélas ! son père, puis sa mère étant décédés, ses frères aînés lui confièrent la garde du troupeau. Cette occupation lui laissant parfois quelques loisirs, il s'amusa, tout en surveillant ses moutons et ses chèvres, à modeler de petit personnages en terre glaise qu'il s'appliquait ensuite à colorier.

Le curé de La Roche, ayant remarqué ces statuettes ainsi que certaines pierres patiemment gravées par le jeune berger, s'intéressa à ces ouvrages qu'il jugea non dénués de bon goût et d'adresse. Aussi enseigna-t-il à leur auteur les premiers rudiments de la lecture et du dessin. Puis, constatant les bonnes dispositions de son élève, il lui conseilla d'aller en ville pour continuer ses études. Ses frères aînés ne pouvant ou ne voulant lui être d'aucun secours, LAYRAUD imagina de poser, pendant tout un hiver, des pièges pour attraper des animaux à fourrure (martres, fouines et renards).

Au mois de Mars suivant, il s'en alla à la foire du Buis, portant sur son dos un chargement de sauvagines qu'il vendit pour la somme de 200 francs.

Muni d'un tel viatique, en Avril 1853, il partit pour Marseille où l'un de ses oncles exerçait la fonction de douanier. L'accueil de ce dernier ne fut pas des plus chaleureux. La barbe et les cheveux hirsutes, l'accoutrement campagnard du pâtre des Baronnies, ses explications résolues, laissèrent ahuri le brave employé des Douanes. Finalement, Fortuné LAYRAUD parvint à convaincre son oncle qui accepta de le présenter au Directeur de l'École des Beaux-Arts de Marseille, Monsieur LOUBON. Celui-ci, également eberlué par la mine et les propos de son visiteur lui conseilla tout d'abord de « retourner à ses moutons ».



Après réflexion, cédant aux supplications et à l'obstination du jeune homme, il consentit à l'admettre pour huit jours dans son atelier. L'épreuve dut être convaincante puisque Monsieur LOUBON, ce délai passé, non seulement ne le renvoya pas, mais au bout de six mois lui suggéra de faire parvenir au Conseil Général de la Drôme une copie de l'allégorie de « La Vie et la Mort » qu'il venait de peindre.

Sur ces entrefaites, l'épidémie de peste qui ravageait alors Marseille, l'ayant épargné, il fut victime d'un nouveau contretemps : bien qu'exempté du service militaire par le tirage au sort d'un bon numéro, LAYRAUD fut mobilisé au cinquième Régiment d'Artillerie de Grenoble malgré une lettre de recommandation du Préfet de la Drôme. Désigné pour partir en Crimée où la guerre faisait rage, il fut dirigé sur Marseille en vue de son embarquement pour Sébastopol.

Pendant les préparatifs du voyage, Fortuné LAYRAUD tomba malade. Au cours de sa convalescence, il essaya de se trouver un remplaçant comme cela se faisait à l'époque. Il put à grand-peine recueillir les deux mille francs nécessaires. Mais la malchance le poursuivant, les trois premiers remplaçants qu'il présenta furent successivement refusés pour des raisons diverses. Enfin, le quatrième fut accepté en se faisant passer pour cordonnier.

Entre temps, les conseillers généraux de la Drôme, frappés des qualités de l'allégorie de « La Vie et la Mort », qu'ils avaient enfin reçue, allouèrent au jeune peintre une pension annuelle de six cents francs, pour lui permettre de poursuivre ses études à Paris, et firent placer son tableau au Musée de Valence.

Libéré de ses obligations militaires, ainsi qu'on l'a vu, LAYRAUD put enfin se rendre à Paris en 1855. Bientôt reçu à l'École des Beaux-Arts, il entra à l'atelier de l'artiste notoirement connu, Léon COGNIET. Puis ayant obtenu, en 1861, un Premier Second Grand Prix pour son tableau (au sujet imposé) « Sophocle devant ses juges », le Conseil Général de la Drôme doubla sa pension.

En 1863, il remportait le Premier Grand Prix de Rome, avec « Joseph reconnu par ses frères », et partait pour la Villa Médicis en compagnie notamment du grand compositeur Jules MASSENET.

Pendant son séjour en Italie il peignit sa grande toile « La Rançon ou Brigands et Captifs » dans un site sauvage et isolé. A peine commençait-il un croquis que les carabinieri l'arrêtèrent, le prenant pour le chef d'une bande de malfaiteurs qui terrorisait alors les environs de la capitale italienne.

Le malentendu dissipé - à la suite de l'intervention du Directeur de l'Académie de France à Rome - LAYRAUD regagna la Villa Médicis où, de 1863 à 1870, il composa entre autres tableaux célèbres : « Sortie de taureaux par la Porte du Peuple », « Supplice de Marsyas », « Femme à l'œillet » et un grand portrait en pied du virtuose pianiste hongrois « Franz LISZT ».

Un matin, en arrivant à la chapelle Sixtine, où il exécutait, au fusain, une série de dessins, d'après la « Bataille de Constantin », il trouva des traces de doigts sur sa feuille.

« — Quel est l'animal qui a posé sa patte là ? demanda-t-il, courroucé, au gardien, lequel lui répondit d'un air narquois :

— E il Nostro Santo Padre (c'est notre Saint-Père) »